

qu'en théorie; et pratiquement, on ne le craint pas plus que s'il n'existait pas.

D'autres, et en grand nombre, ont entrepris de le réhabiliter. Après tout, disent-ils, le Diable n'est qu'un révolutionnaire malheureux. Or, la Révolution, qui nous a apporté les libertés modernes, sanctionnées par les immortels principes de 89, est une belle chose, en définitive. Donc, le Diable a du bon, c'est une personnalité qui a opéré de grandes choses; et la preuve, c'est que l'antiquité païenne a produit la plus belle des civilisations; si bien que, de nos jours encore, les littérateurs, les poètes, les orateurs, ne sauraient trop l'étudier pour la reproduire dans leurs œuvres. L'Homme-Dieu a dit à ses Apôtres : « Vous êtes la lumière du monde, » (1) et le grand Apôtre des nations, expliquant la parole du Maître, déclare qu'il n'a point fait profession de savoir autre chose que Jésus-Christ; (2) n'importe, il s'est trouvé des chrétiens de marque, doués de grands talents, qui n'ont pas craint de proclamer que le beau, c'est-à-dire la splendeur du vrai, doit être cherché dans les œuvres des adorateurs des idoles, sous peine de retomber dans la barbarie ! Si ce n'est pas là un blasphème, je ne sais plus ce qu'il faut appeler de ce nom.

Oui, Voltaire a bien été l'ouvrier du Diable pour préparer l'époque terrifiante que nous traversons. Mais qui a formé Voltaire et tous ces monstres, ses disciples, fauteurs de la Révolution avec ses dragonnades, de la Commune avec ses pétroleuses, du Vandalisme italien avec son occupation sacrilège de la cité des Papes ? Si tu veux le savoir avec une certitude qui défie toute contradiction sérieuse, consulte les fauteurs mêmes de ces abominations commises au nom de la civilisation moderne.

Mais avant de faire cette constatation si péremptoire, il faut que je te dise un mot, un seul, de cette littérature semi-barbare, où des chrétiens ne rougissaient pas de parler un jargon païen, émaillé des souvenirs de cet O ympe, séjour de tous les monstres d'iniquité, que Satan promet à ses adorateurs, en échange du beau ciel que Dieu réserve aux seules créatures vertueuses; littérature si funeste, où se heurtent les idées les plus contraires, créant ainsi un labyrinthe de conceptions fausses où l'intelligence humaine s'égaré inévitablement, et devient incapable de distinguer le vrai du faux, la lumière des ténèbres ! Ne cherche pas ailleurs cette médiocrité désespérante dans les arts et les sciences, dont notre siècle paraît frappé irrémédiablement, à l'instar de son devancier. Cependant, j'ajouterai qu'une véritable Renaissance semble poindre à l'horizon, depuis surtout que